1.

Adam Monroe bougea le cou de droite à gauche pour combattre un début de torticolis.

— Encore des patients, Doris ? demanda-t-il à sa réceptionniste, s'efforçant de ne rien montrer de son épuisement.

— Un dernier. Il attend en salle deux.

Elle l'observa d'un air sévère.

— Ne me dites pas que vous avez encore sauté le déjeuner…

— Bien obligé. Ne vous inquiétez pas, je me rattraperai au dîner.

Tout en mâchouillant un biscuit rassis, il prit la fiche d'admission du malade. La semaine avait été extrêmement chargée et les consultations s'étaient poursuivies jusque fort tard tous les soirs. Mais la véritable cause de sa fatigue était le manque de sommeil parce que, à trois semaines de Noël, les cauchemars liés à l'accident revenaient le tourmenter.

— Vous n'auriez pas dû accepter cette collaboration avec le ministère de la Santé, observa Doris. Offrir une consultation à des familles à faibles revenus est une noble initiative, mais voyez où cela vous mène. Vous tenez à peine debout !

— N'exagérez pas, Doris.

Associé fondateur de la clinique pédiatrique privée, Adam était fier de la renommée qu'ils avaient acquise au fil des ans. Comme le prévoyait l'accord avec le ministère, le mardi soir était réservé aux patients envoyés par la caisse

maladie. La première visite était gratuite et les suivantes partiellement prises en charge par l'Etat du Wisconsin.

— Nous faisons œuvre d'utilité publique. A deux, lorsque Phoebe est là, la surcharge de travail est tout à fait gérable.

— Alors, vivement qu'elle revienne de sa seconde lune de miel.

Infirmière attitrée du cabinet, Phoebe formait une équipe efficace avec Adam. Lors des examens de nourrissons ou d'enfants en bas âge, son aide se révélait particulièrement précieuse.

Après des années de bons et loyaux services, elle avait déserté momentanément ses employeurs pour aller fêter son dixième anniversaire de mariage sous le soleil des Caraïbes. Et Adam se retrouvait seul.

Comme il se dirigeait vers la salle deux en parcourant la fiche, il posa une main sur son estomac qui émettait un gargouillis sonore. Le patient était un bébé de deux mois. Sa fidèle assistante, qui n'avait pas son pareil pour calmer les tout-petits et les distraire, allait lui manquer.

Il frappa puis entra.

— Bonjour, madame Turner. Je suis le Dr Monroe.

Visiblement à bout, la mère arpentait la pièce de long en large, tenant contre son épaule un bébé en pleurs qu'elle essayait de calmer par des caresses dans le dos. Sans grand résultat.

— D'après les renseignements que vous avez fournis à ma collègue, je vois que Grady refuse de manger depuis vingt-quatre heures et qu'il a une légère fièvre.

— C'est exact, docteur…

Une telle détresse se lisait sur le visage de la jeune femme qu'Adam crut qu'elle allait fondre en larmes.

— … Il pleure sans cesse. J'essaie de le nourrir, mais il ne veut rien avaler. J'ai beau le changer, le garder constamment avec moi, agiter ses jouets devant lui, rien n'y fait. Quelque chose ne va pas, je le sens.

— Je vais l'examiner. Les pleurs continuels sont très

déstabilisants pour une maman. En général, ils sont dus à des facteurs bénins qui peuvent aller de l'infection auriculaire à la colique.

Un sourire rassurant aux lèvres, Adam se lava les mains. Phoebe lui aurait été bien utile, songea-t-il. Il se sentait mal à l'aise avec les bébés. Parce qu'ils pleuraient et s'agitaient, mais aussi pour d'autres raisons.

— Allongez Grady sur la table, s'il vous plaît.

Il entreprit un examen des plus minutieux. Avec les enfants en bas âge, les renseignements donnés par les parents se révélaient presque aussi précieux que l'examen clinique pour aboutir au bon diagnostic.

La température de Grady avoisinait 37° C, ses oreilles et ses voies aériennes étaient dégagées, aucune infection ne couvait. Le stéthoscope ne détectait aucune anomalie cardiaque ni pulmonaire. La respiration était régulière.

Par contre, l'abdomen était tendu et gonflé ; les bruits intestinaux qui s'en échappaient témoignaient sans doute d'un problème de digestion. Il s'enquit des fréquences de miction ainsi que des habitudes alimentaires du nourrisson et découvrit que Mme Turner utilisait exclusivement du lait en poudre d'origine animale pour la préparation des biberons.

Soulagé, il remit sa grenouillère bleu marine au bébé qu'il rendit à sa mère.

— Il n'a aucune fièvre maintenant. Je crois que votre fils souffre tout simplement de coliques. Peut-être tolère-t-il mal le lait de vache ; certaines personnes y sont allergiques à des degrés divers. Essayez donc une poudre végétale, du lait de soja par exemple. Je vais vous donner des échantillons en quantité suffisante pour deux semaines. Cela devrait suffire pour enregistrer ou non une amélioration. Si les troubles digestifs persistent, ramenez-le-moi et nous ferons des examens plus poussés. Vous avez eu raison de venir. Les bébés pleurent beaucoup, mais quand ils le font tout le temps, c'est signe que quelque chose ne va pas.

— Merci, docteur Monroe, dit Mme Turner, les yeux emplis de gratitude.

— Voici une brochure sur les coliques et les différents moyens de les circonvenir ou d'atténuer du moins les douleurs spasmodiques, dit-il en lui tendant le dépliant. Savez-vous que les balançoires pour bébés sont fort efficaces dans certains cas ? De même que l'installer dans son couffin sur une machine à laver ou un sèche-linge en fonctionnement. Cela peut paraître ridicule, mais les secousses et les vibrations exercent un effet apaisant sur les désordres intestinaux.

Le dossier rempli, il se leva.

— Doris vous remettra les échantillons nécessaires.

— D'accord, dit la mère en attachant l'enfant dans son siège de transport. Merci encore pour tout, docteur.

— De rien. Bonne soirée.

Adam quitta la salle de consultation, fit un crochet par la réception pour demander à Doris d'emballer les boîtes de spécimens pour Mme Turner puis il s'enferma dans son bureau pour expédier la paperasserie.

De temps en temps, pour calmer son estomac en révolte, il piochait dans le paquet de biscuits périmés.

Le désespoir au cœur.

Il aurait donné cher pour ne plus soigner les bébés. En tant que pédiatre, il ne pouvait pourtant les éviter puisqu'ils constituaient le gros de sa clientèle.

Fermant les yeux, il se frotta les tempes.

Combien de temps le passé le hanterait-il ? L'accident s'était produit un an auparavant seulement, mais il avait l'impression que c'était bien davantage tant chaque jour charriait son lot de souffrance. Et voici que revenait la période de Noël avec son cortège de souvenirs… Plus vivaces et douloureux que jamais.

Il n'avait d'autre choix que de les affronter. Dans trois à quatre semaines, après la date anniversaire de sinistre mémoire, il retrouverait la paix, tout du moins une paix relative. Dans son malheur, il pouvait compter sur sa famille,

des gens aimants et généreux qui l'aideraient à penser à autre chose qu'à sa culpabilité.

Après avoir parcouru une dernière fois ses dossiers pour s'assurer qu'il y avait bien reporté ses observations, prescriptions et demandes d'examens complémentaires, il les rangea en une pile bien nette qu'il poussa sur un coin du bureau. Demain, Doris les classerait après avoir envoyé des copies au ministère de la Santé.

Son estomac protesta de nouveau. Zut, il allait devoir manger. Il décida donc de s'arrêter à un relais de restauration rapide sur le chemin du retour. Les nourritures grasses et hypersucrées qu'on y servait ne le tentaient guère, mais un hamburger aurait au moins le mérite de calmer ce feu qui semblait le ronger de l'intérieur.

Sauf s'il avait un ulcère.

— Adam !

C'était Doris qui l'appelait de la réception.

— Venez vite. Quelqu'un a oublié un *bébé* !

— Quoi ?

Adam bondit de son fauteuil et se précipita vers l'entrée. Doris devait sûrement se tromper.

— Regardez ! dit-elle en lui montrant la salle d'attente vide. Je suis sûre qu'il n'y était pas il y a une demi-heure.

Il écarquilla les yeux puis les referma. Peut-être sa vision, affaiblie par l'hypoglycémie, lui jouait-elle des tours ? Mais non. Quand il rouvrit les paupières, il était toujours là. Un minuscule nourrisson qui pleurait, attaché dans un siège bébé qu'on avait laissé sur l'une des chaises de la salle d'attente.

— Je vais voir si la mère se trouve dans la salle de bains, dit Doris en s'éloignant en direction des toilettes que leurs clients se partageaient avec ceux du cabinet de médecins généralistes situé à l'autre bout du bâtiment.

Adam se rapprocha de l'enfant. C'était une fille s'il fallait en croire la grenouillère rose vif. Encore que certaines mères rétives aux conventions habillaient leurs garçons en rose par pure provocation.

Pour l'heure, de toute façon, il était plus urgent de déterminer son état de santé que son sexe.

A première vue, elle devait être âgée d'environ six semaines, son petit visage rouge et fripé à force d'avoir pleuré.

Une feuille de papier pliée dépassait du coussin du siège.

Craignant le pire, il la déplia et lut :

« Je suis désolée, je ne peux plus m'occuper de Joy. S'il vous plaît, trouvez-lui un bon foyer. Je l'ai amenée ici car elle a de la fièvre depuis deux jours. »

Aussi incroyable que cela paraisse, quelqu'un avait bel et bien abandonné ce nourrisson dans sa salle d'attente.

— Aucune trace de la mère, dit Doris en revenant tout essoufflée. J'ai même regardé dans les toilettes des hommes.

Adam lui tendit la feuille.

— Etes-vous certaine de n'avoir vu personne la déposer ?

— Certaine. Après avoir admis le dernier patient en salle d'examen, je me suis plongée dans mon classement. Cela m'a pris une demi-heure durant laquelle je n'ai rien vu ni entendu.

Elle ouvrit grand les yeux à la lecture des quelques lignes laissées par la mère de l'enfant.

— C'est insensé ! Qui pourrait abandonner son bébé ainsi ? Et trois semaines avant Noël !

Les pleurs spasmodiques de la fillette tapaient sur les nerfs d'Adam. Il comprenait à présent pourquoi Mme Turner avait eu l'air si exténué.

— Voulez-vous la tenir, Doris ? Il faut que je l'examine.

— Bien sûr.

D'une main experte, elle défit la boucle de la ceinture du siège. A l'instant où elle souleva l'enfant contre elle, les pleurs se turent.

— Oh, seigneur, cette petite est brûlante…

— Amenez-la en salle d'examen.

La réceptionniste allongea précautionneusement le bébé sur le lit de soins.

— Pleure-t-elle parce qu'elle a faim ?

— Préparez-lui un biberon. On ignore quand elle a été nourrie pour la dernière fois. Peut-être la mère n'avait-elle plus d'argent pour acheter du lait.

Dieu merci, le cabinet disposait de réserves de lait maternisé et de tous les produits nécessaires en cas d'urgence.

Et pour une urgence, c'en était une.